



FEYDEAU TERMINUS

de **Georges Feydeau**

Mise en scène : **Didier Bezace**

du 6 au 10 novembre 2001
Théâtre de Grammont
Montpellier

Mardi 6 novembre à 20h45
Mercredi 7 et jeudi 8 novembre à 19h00
Vendredi 9 et samedi 10 novembre à 20h45

Durée : 2h45, entracte compris



Location-réservations

04 67 60 05 45
Opéra-Comédie

Tarifs hors abonnement

Général : 18 € (118,07 F)
Réduit & Collégiens/lycéens/étudiants: 11 € (72,16 F)
Tarif réduit : groupe à partir de 10 personnes, groupe 25 personnes : 10 € (65,60 F)
Tarif réduit : groupe jeunes (25 pers.) : 6,5 € (42,64 F)
Carte Pass étudiants (4 spectacles) : 15 € (98,39 F)

Les rendez-vous autour du spectacle

L e v e r d e r i d e a u

vendredi 9 novembre à 19h00

Concert, chant et piano

oeuvres de

Messager, Chabrier, Bizet, Offenbach

par les étudiants du Conservatoire National de Région Montpellier-Agglomération

R e n c o n t r e

avec l'équipe de création

le jeudi 8 novembre

à l'issue de la représentation de 19h

Feydeau Terminus

d'après *Léonie est en avance*,
Feu la mère de Madame, *On purge bébé*.

de **Georges Feydeau**

Adaptation, mise en scène : **Didier Bezace**

collaboration artistique :

Laurent Caillon

assistante à la mise en scène :

Dyssia Loubatière

décor :

Jean Haas

son :

Bernard Vallery

lumières :

Dominique Fortin

costumes :

Cidalia Da Costa

maquillages :

Cécile Kretschmar

avec

Anouk Grinberg :

Elle

Thierry Gibault :

Lui

Alexandre Aubry :

Joseph, Mme Virtuel, Toto

Jean-Claude Bolle-Reddat :

Adheâume Chouilloux

Christiane Colard :

Mme de Champrinet

Xavier-Valéry Gauthier :

Horace Truchet

Corinne Masiero :

Annette, Clémence, Rose

Jean-Paul Sermadiras :

M. de Champrinet

Chantal Trichet :

Clémence Chouilloux

Les textes sont édités aux Editions Classiques
Garnier, Bordas- Feydeau, théâtre complet.

Le spectacle a été créé au Théâtre de la Commune d'Aubervilliers
du 22 février au 7 avril 2001

Production :
Théâtre de la Commune, Centre Dramatique National d'Aubervilliers

Feydeau Terminus

En septembre 1909, Georges Feydeau quitte définitivement le domicile conjugal de la rue de Longchamp et s'installe à l'Hôtel Terminus, appartement 189. Un an avant, il avait publié **Feu la mère de Madame**, la première des pièces qui inaugurent le cycle des tragi-comédies conjugales en un acte. Délaissant le vaudeville où sa virtuosité lui a valu tant de gloire et de fortune, il semble s'acharner à conjurer, sous le masque des différents couples qu'il met en scène, dans ces courtes pièces, l'angoisse de son propre échec dans le mariage.

"Tu devrais me donner des droits d'auteur", lui fait remarquer un jour sa femme Marianne.

"Mais, ma chère amie, c'est ce que je fais depuis que nous sommes mariés"...

Feydeau Terminus rassemble trois des pièces en un acte, comme autant de fragments d'une biographie imaginaire de l'auteur, qu'il nous laisse entrevoir sans se départir de sa force comique et de son sens de l'absurde et cruelle réalité.

Notes au jour le jour

Le couple chez Feydeau construit un cocon infernal. Existe-t-il un animal qui construise sa prison, qui tisse petit à petit un lieu dont il ne pourra pas sortir? cf. Tchekhov: "Chez les insectes, la chenille donne un papillon ; chez l'homme, c'est le contraire : du papillon à la chenille".

Est-ce une démonstration générale? ou plus simplement un enchaînement mécanique qui ne vaut que pour le couple incriminé? Est-ce qu'on rit de ceux-là ou est-ce qu'on rit de nous-mêmes?

Il n'y a pas de grands principes chez Feydeau, mais une somme de petites choses et l'idée qu'on ne peut pas en sortir. Le concret le plus élémentaire, le plus plat, le plus insignifiant, nous rattrape sans cesse. Quand ça n'est pas la situation (un hoquet), ce sont les mots les plus ordinaires qui nous y renvoient implacablement. Le risque de se noyer (dans un verre d'eau) est permanent et la noyade bien réelle. On ne sort pas de ça ! La réalité ne nous lâche pas ! Le quotidien nous enferme en permanence dans le ridicule !

Réalité-Fiction: la vie (du couple) est un théâtre, un jeu de rôles. On ne sort pas de la distribution des rôles. Feydeau se sert de l'irréalité pour redoubler la réalité. Il n'y a plus de différence entre le théâtre et la vie, le théâtre submerge la vie, prend totalement sa place, la vie devient publique en s'exposant au regard des autres, la représentation est l'équivalent de ce qui se passe dans l'intimité, la notion même d'intimité vole en éclats.

Que reste-t-il de l'amour ? Il existe sans doute toujours mais il n'a plus d'expression possible, comme une bouteille qu'on ne peut pas déboucher, comme la valise qu'on ne peut plus ouvrir. Cet amour est obligé de se vivre et de se dire par les moyens qui contribuent à le détruire. A qui la faute?

Peut-on appliquer à Feydeau ce que dit Marguerite Duras dans **La Vie matérielle** ?

"[...] L'histoire d'un amour non avoué entre des gens qui sont empêchés de dire qu'ils s'aiment par une force qu'ils ignorent. Et qui s'aiment. Ça n'est pas clair. Ça ne peut pas se déclarer. Ça fuit tout le temps. C'est impuissant et pourtant c'est là. Dans une confusion qu'ils ont en commun, qui leur est personnelle et qui est l'identité de leur sentiment. Est-ce qu'ils aperçoivent quelque chose de ce qui se passe entre eux et qui les lie ? Ils savent plus que les autres dans le sens du silence à faire sur l'amour mais ils ne savent pas le vivre. Ils vivent à la place une autre histoire comme s'ils étaient d'autres gens. Quand on dit que les gens s'aiment, en général ils s'aiment d'amour. Ici ce sont des gens qui ne savent pas s'aimer et qui vivent un amour."

Laurent Caillon

Le couple Feydeau

Nous connaissons mal la vie privée de Feydeau, et il en sera ainsi jusqu'à la publication - improbable - de lettres hypothétiques. Ses descendants semblent n'avoir rien conservé qui touche à ce domaine intime.

En l'absence de documents, nous devons nous en tenir strictement aux faits et à l'œuvre.

Indiscutablement, Feydeau (malgré ses penchants volages abondamment manifestés dans sa jeunesse) a fait un mariage d'amour. Fort belle, intelligente, toujours souriante et, d'après certains témoins, très indulgente et compréhensive, Marianne Carolus-Duran a mérité cet amour, - partagé semble-t-il - pendant de nombreuses années, au moins jusqu'à la naissance de Jean-Pierre, en 1903.

En 1898, Sacha Guitry notait : "Cette famille est l'image du bonheur"!

Compagne des débuts difficiles, Marianne a certainement sa part dans la persévérance acharnée de son époux, qui devait finalement le mener au succès. De ce succès, elle a recueilli les fruits, notamment sur le plan du confort matériel, toujours important pour une maîtresse de maison.

Par la suite, les erreurs financières de Georges qui ont entraîné certaines catastrophes, la vie libre qu'il a toujours prétendu mener, n'ont pas manqué de créer dans le ménage des troubles sans cesse grandissants. Imaginons d'ailleurs quel peut être l'état d'esprit de cette jeune femme, qui passe le plus clair de ses soirées et de ses nuits à attendre le retour du noctambule impénitent !

De son côté Feydeau, comme tout écrivain, a besoin chez lui de silence et de concentration- et il supporte assez mal la turbulence de quatre petits enfants. Les scènes vont bientôt éclater, à propos de tout et de rien :

"C'est moi, dit Jacques Feydeau, qui ai été le héros de **On purge Bébé**."

Et les choses se sont passées à très peu de choses près comme dans la pièce.

Sur le mode mineur au début, les querelles vont devenir plus graves, épuisantes et lassantes à la longue, et Feydeau avouera à ses proches: "Vraiment, je n'étais pas fait pour le mariage !"

Il éprouve certainement beaucoup d'amertume et de souffrance intérieure à constater l'échec de cette union si joliment commencée et ses dernières comédies, quoique toujours gaies, porteront l'empreinte de cette peine...

En septembre 1909, après une querelle plus violente que les autres, Feydeau s'enfuit de chez lui, emportant un peigne, une brosse à dents et un pyjama, et se réfugie à l'hôtel Terminus, près de la gare Saint-Lazare. A plusieurs reprises, il reviendra rue de Longchamp pour quelques jours, sous prétexte de prendre des affaires. Mais la rupture avec Marianne sera désormais consommée et l'appartement 189 du Terminus restera pendant dix ans le véritable logement du vaudevilliste.

Jacques Lorcey

Chronologie du couple Feydeau
Petit lexique de leur vie quotidienne

Chronologie du couple Feydeau

- 1889 14 octobre, mariage de Georges Feydeau avec Marianne Carolus-Duran, fille du peintre portraitiste.
- 1890 Naissance de leur premier enfant : Germaine.
- 1892 Naissance de Jacques, qui travaillera dans la banque comme son grand-père et écrira des comédies comme son père. Il meurt le 26 février 1970.
- 1900 Naissance de Michel, son troisième enfant.
- 1903 Naissance de Jean-Pierre, scénariste et dialoguiste de films, mort en septembre 1970.
- 1908 15 novembre, **Feu la mère de Madame**. Pièce en un acte.
- 1909 Séparation du couple Feydeau.
- 1910 12 avril, **On purge bébé**. Pièce en un acte.
- 1911 9 décembre, **Léonie est en avance**. Pièce en un acte.
- 1914 Procédure de divorce.
- 1916 Le divorce est prononcé. Feydeau a tous les torts.
- 1919 En octobre, Jacques et Michel, ses fils, installent Feydeau dans une maison de repos à Rueil-Malmaison. Il y finira sa vie, alternant périodes de mutisme et crises violentes.
- 1921 Feydeau meurt à Rueil-Malmaison, il est enterré le 8 juin au cimetière Montmartre.

Comédie

Le projet Feydeau de cette saison est un rendez-vous avec le public par delà la très curieuse réputation de l'auteur aujourd'hui. On monte volontiers ses grands vaudevilles mais il existe très peu d'études sur lui et l'on prend souvent un petit air entendu pour signifier que tout compte fait Feydeau ne serait pas si drôle que ça, pas si recommandable intellectuellement, et que sa "réhabilitation" n'est pas à l'ordre du jour.

Qu'est-ce qui dérange chez Feydeau ? Et si c'était le rire qu'il déclenche parce qu'il est "incorrect", sans que l'on puisse dire en quoi.

Qu'il s'appuie sur une situation ou bien sur les mots, il s'agit d'un rire primitif, simple, en cela quasi mécanique, différent de l'humour actuel mais très proche du rire des premiers films muets (Chaplin, Keaton, Linder). On rit ici presque à son insu et on s'en veut quelque fois de l'avoir fait ! La force de Feydeau est dans ce "piège" qu'il nous tend sans que nous nous en rendions compte. Pourquoi regret ou honte ? C'est ça qu'il faut comprendre.

De qui se moque-t-on ? De personne ! Feydeau montre simplement que le décalage de la vie par le théâtre fait rire celui qui s'en croit extérieur ! Si ce qui est dramatique ne peut faire l'objet d'une vraie question, alors ça ne peut être que risible ! La vie ramène le couple à des histoires de pot de chambre, de purgation, de fausse grossesse, de clef perdue, de malentendu... Est-ce qu'on peut sortir de ça ? Est-ce vrai pour tout le monde ? Est-il possible que le fait d'en rire soit la réponse ? Rire ! Irrépressible dans un premier temps puis honteux ou franchement censuré dans un deuxième temps.

Quel est le sens du comique quand on sort de la farce, c'est-à-dire d'une chose drôle qui ne soit pas que drôle, d'un rire qui n'est pas que lui-même et pourtant dont rien ne dit que c'est autre chose, un rire sans avertissement et sans mode d'emploi qui le rendrait plus correct. Alors peut-être se rapproche-t-on d'une définition moderne de la comédie, "mêlant inextricablement la douleur de vivre et le dérisoire, nous invitant à rire de cette autre défaite qu'est la vie".

Tragédie

On connaît mal la vie de Feydeau et il en sera ainsi tant que ses descendants refuseront de communiquer les documents qui la concernent. Mais curieusement, dans la dernière partie de sa vie, Feydeau a écrit un théâtre qui pourrait lui tenir lieu de biographie. A travers les avatars de ses personnages, l'homme Feydeau nous parle de lui. Il ne nous raconte pas les détails plus ou moins dramatiques ou sordides de sa vie, mais bien ce qu'au fond a été sa vie, c'est à dire sa relation au théâtre, qu'on pourrait résumer par deux propositions paradoxales :

- le théâtre "venge" la vie ! (cf. Pirandello), il nous permet d'en rire,
- mais en même temps, la vie est un théâtre dont on ne peut pas sortir.

Il y a une sorte de cercle vicieux entre la vie et le théâtre qu'elle nous oblige à jouer, il n'y a pas d'échappatoire au théâtre de la vie.

Feydeau a vécu ce paradoxe, pour le meilleur et pour le pire.

Bien qu'elles demeurent résolument écrites pour faire rire, ces dernières pièces en un acte contiennent en germe les éléments d'un tragique quotidien que Maeterlinck définissait comme : "bien plus réel, bien plus profond, et bien plus conforme à notre être véritable que le tragique des grandes aventures (...) Il s'agirait plutôt de faire voir ce qu'il y a d'étonnant dans le seul fait de vivre".

En ce sens, la péripétie ou le coup de théâtre, outils traditionnels du vaudeville, sont le contraire du hasard, l'expression d'une nécessité retardée, une tentative d'évasion toujours impossible. On peut y lire les caractéristiques d'un tragique très moderne parce que totalement imprévisible et incontrôlable.

Monter Feydeau c'est chercher, sur ce plan, à lui témoigner toute notre solidarité.

Didier Bezace

Directeur du Théâtre de la Commune

Didier Bezace est né le 10 février 1946 à Paris. Il a été co-fondateur en 1970 du **Théâtre de l'Aquarium** à la Cartoucherie.

Il a participé à tous les spectacles du Théâtre de l'Aquarium depuis sa création en tant qu'auteur, comédien ou metteur en scène.

Il est Directeur du **Théâtre de la Commune**, Centre Dramatique National d'Aubervilliers depuis le 1er juillet 1997.

Il mène parallèlement un travail de comédien au cinéma et au théâtre.

Principales réalisations en tant qu'adaptateur et metteur en scène au Théâtre de l'Aquarium :

La débutante d'après *Mademoiselle Else* d'Arthur Schnitzler (1983), **Les heures blanches** d'après La maladie humaine de Ferdinando Camon (1984, reprises en 1987 et 1991), **Héloïse et Abélard** d'après leur correspondance (Festival d'Avignon - 1986), **L'augmentation** de Georges Perec (Festival d'Avignon - 1988), **Le piège** d'après Emmanuel Bove (1990), **Marguerite et le Président** d'après des entretiens entre Marguerite Duras et François Mitterrand (1992), **La femme changée en renard** d'après David Garnett (1994), **Le Jour et la Nuit** d'après 3 entretiens extraits de **La misère du monde** de Pierre Bourdieu (1998),

C'est pas facile, d'après Bertolt Brecht, Emmanuel Bove et Antonio Tabucchi : **La noce chez les petits-bourgeois**, suivi de **Grand' peur et misère du IIIème Reich**, de Bertolt Brecht, **Le Piège** d'après Emmanuel Bove, et **Pereira prétend** d'après Antonio Tabucchi, lecture et mise en espace, TNS et Festival d'Avignon 1996.

Pour la Comédie-Française, il a mis en scène **Je rêve (mais peut-être pas)** de Luigi Pirandello, Petit Odéon, 1992.

Au Théâtre de la Commune, il a créé : **Pereira Prétend** d'après Antonio Tabucchi adaptation et mise en scène (Festival d'Avignon - 1997 / Aubervilliers 1997/1998) et **Narcisse** de Jean-Jacques Rousseau (Aubervilliers nov.-déc. 1998). Reprise de **La Femme changée en renard** d'après David Garnett (mars-avril 1999).

Création de **Le Cabaret, Petit théâtre masculin-féminin (3ème soirée)** en mars 1999 et du **Colonel-oiseau** de Hristo Boytchev (créé à Avignon saison 2000 et repris à Aubervilliers en déc 99-jan 2000), **Feydeau Terminus**, d'après Léonie est en avance, Feu la mère de Madame et On purge bébé de Georges Feydeau (février 2001) et **Lignes de vie** (avril 2001).

Sous la direction d'autres metteurs en scène, il a interprété de nombreux textes contemporains et classiques. Il a notamment joué le rôle de Dubois dans **Les fausses confidences** de Marivaux mis en scène par Christian Rist au Théâtre National de Chaillot, 1993.

Au cinéma, il a travaillé avec Claude Miller, **La petite voleuse** ; Jean-Louis Benoit, **Dédé**; Marion Hansel, **Sur la terre comme au ciel** ; Bertrand Tavernier, **L 627** ; Serge Leroy, **Taxi de nuit** ; Pascale Ferran, **Petits arrangements avec les morts** ; Claude Zidi, **Profil bas**; André Téchiné, **Les voleurs** et récemment avec Bigas Luna, **La femme de chambre du Titanic** ; Bertrand Tavernier, **Ça commence aujourd'hui** ; Pascal Thomas, **La dilettante**; Marcel Bluwal, **Le plus beau pays du monde** ; Serge Meynard, **Voyous, voyelles** ; Jeanne Labrune, **Ca ira mieux demain**.

Pour la télévision, il a tourné avec Denys Granier-Deferre, **La maison vide** ; Claude Miller, **Les heures blanches** (d'après la pièce créée au Théâtre de l'Aquarium) ; Yves Lafaille, **Un colis d'oseille** ; Philippe Venot, **Mort à l'étage** ; Jacques Rouffio, **V'la le cinéma** ; Gilles Béhat, **L'insolation** ; Philippe Besson, **L'enfer vert** ; Alain Wermus, **Tous les hommes sont des menteurs** ; Caroline Huppert, **L'inventaire** ; Daniel Jeannot **Quand j'étais petit** ; Lluis Josep Comeron, **La face cachée de la lune**.

Anouk Grinberg, Yvonne

Au théâtre, Anouk Grinberg débute en 1976 avec **Remagen** de A. Seghers, mis en scène par Jacques Lassalle qu'elle retrouvera en 1998 pour **Chaos debout** de Véronique Olmi au Festival d'Avignon et au Théâtre de la Ville. Puis elle travaille avec Richard Foreman (**Faust ou la fête électrique**), Alain Françon (**L'Ordinaire, Noises, Les Voisins**), Bernard Sobel (**La Cruche cassée, L'École des femmes**), Jean-Louis Martinelli (**La Maman et la putain** de Jean Eustache), Patrice Chéreau (**Le Temps et la chambre** de Botho Strauss à l'Odéon en 1991). Elle dit **La Douleur** de Marguerite Duras pour France Culture au Festival d'Avignon 1999.

Au cinéma, elle a tourné avec Michèle Rosier (**Mon Cœur est rouge** - 1976), Caroline Champetier (**On ne connaît qu'elle**), Denis Berry (**Dernière chanson**), Alain Tanner (**La Ville fantôme**).

En 1990 elle est l'interprète principale avec Charlotte Gainsbourg de **Merci la vie** de Bertrand Blier, pour lequel elle obtient le Prix Suzanne Bianchetti et le Prix Arletty.

Suivront, sous la direction de Bertrand Blier : en 1992 **Un, deux, trois, soleil**, et en 1995 **Mon Homme** (Prix d'interprétation féminine au Festival de Berlin). Elle a tourné également avec Olivier Assayas (**L'Enfant de l'hiver**), Bertrand Theubet (**L'Année des treize lunes**), Philippe Garrel (**J'entends plus la guitare**), Claude Mourieras (**Sale gosse**), Jacques Audiard (**Un Héros très discret**), Gilles Bourdos (**Disparus**) et Gabriele Salvatores (**Denti**).

A la télévision, elle a tourné avec J.A. Fieschi (**Mine de rien**), Marco Pico (**Les Fortifs**), Gibsen (**L'Écrivain public**), Claude Goretta (**Le Rapport du gendarme**), Bernard Sobel (**L'Orestie**), Patrice Chéreau (**Le Temps et la chambre**) et Jeanne Labrune (**Jules et Jim**).

Thierry Gibault, Lucien

Comédien, formation : Ecole Nationale Supérieure des Beaux-Arts de Paris et Atelier International de Théâtre de Blanche Salant.

Au théâtre, il a joué sous la direction de Gilles Cohen (**Le mystère de la chambre jaune** de Gaston Leroux), de Michel Bruzat (**On achève bien les chevaux** de H. Mac Coy, **Le Misanthrope** de Molière), Sophie Gutter et Christopher Buchholz (**L'Ours, Une demande en mariage** de Tchekhov), Camilla Saraceni (**Le silence** de Nathalie Sarraute), François Frappier (**L'affaire de la rue de Lourcine** de Labiche), Didier Bezace (**Trilogie C'est pas facile** Brecht/Bove/Tabucchi), **Le Cabaret Petit théâtre masculin, féminin, Le colonel oiseau** de Hristo Boytchev, mis en scène par Didier Bezace...

Au cinéma et à la télévision, il a tourné avec Jean-Pierre Denis, Laurent Heynemann, Jeunet et Caro, Didier Grousset, Didier Kaminka, Diane Bertrand et Bertrand Tavernier.

Alexandre Aubry, Joseph, Mme Virtuel, Toto

Au théâtre : il a joué dans **Les Trois Mousquetaires** et **Le Petit d'Artagnan**, de Jean-Marie Lecoq, **Monsieur Schpill** et **Monsieur Tippeton** de Georges Werler. Avec Didier Bezace dans **La Noce chez les petits Bourgeois**, suivie de **Grand'peur et misère du IIIème Reich** de Bertolt Brecht.

Au cinéma, il a tourné dans **Quand j'avais cinq ans je m'ai tué** d'Howard Butten, par Jean-Claude Sussfeld, **Monsieur les enfants** de Daniel Pennac par Pierre Bouttron, et **Les Enfants des terres blondes** d'Edwards Niermans.

Jean-Claude Bolle-Reddat , Adheûme Chouilloux

Comédien permanent au Théâtre National de Strasbourg de 1994 à 1999

Au théâtre, il a joué notamment sous la direction de Alain Fromager (**Music-Hall** de Jean-Luc Lagarce), Jean-Louis Martinelli (**Emmanuel Kant** Comédie de Thomas Bernhard, **Germania 3** **Les Spectres du Mort-homme** de Heiner Müller, **L'Année des treize lunes** et **Voyage à l'intérieur de la tristesse** de Rainer Werner Fassbinder...), Jossi Wieler (**Camping 2000**), Jacques Rebotier (**Vengeance tardive**), Jean-Luc Lagarce (**La cantatrice chauve** de Eugène Ionesco, **Dommage qu'elle soit une putain** de John Ford, **Instructions aux domestiques** de Jonathan Swift...), André Fornier, Michel Pruner, Michel Véricel, **Le colonel oiseau** de Hristo Boytchev, mise en scène de Didier Bezace...

Au cinéma, il a joué notamment sous la direction d'Alfredo Arias, Luc Besson, François Dupeyron, Robert Enrico, Jean-Pierre Rawson, Daniel Vigne.

A la télévision, il a notamment joué sous la direction d'Edwin Baily, Jacques Besnard, Charles Bitsch, Jean Bodin, Michel Boiron, Jean Sagols.

Christiane Colard , Mme de Champrinet

Au théâtre, elle a travaillé avec le Théâtre de la Jacquerie sous la direction d'Alain Mollot dans une dizaine de pièces dont **Ti Bonhomme l'est pas très mort**, **Lumpen** de Jean-Pierre Chabrol, **Croquignol ou le Balthazar** de Charles-Louis Philippe, **Le Citoyen miracle** de Philippe Raulet et Jean-Pierre Chabrol, **Macadam Quichotte** de Jean-Louis Baueret et, dernièrement, sous la direction de Vadislav Comessa, **La Mère** de Witkiewicz. Elle a joué avec le Théâtre de Grand Malheur à Toronto dans **Les Plaideurs** de Racine, mis en scène par Richard Fleury ; sous la direction de Suzanna Lastreto dans **Transamranta** et avec la compagnie de théâtre de rue Le SAMU (**Service Livraison, Troubles passagers, Balcon bavard**).

Corinne Masiero , Annette

Au théâtre, elle a joué avec le Collectif Organum, dans les mises en scène de Thierry Poquet (**Hybris, Effluves, Mystères, L'Iguanodon, Chutes**). Avec la Compagnie Le Ballatum/Hendrick Van der Zee, dans des mises en scène de Guy Allouche (**Quoi ? l'éternité, Mlle Julie, et Qui c'est qui dit qu'on n'a pas le droit**) ; dans des mises en scène de Doreen Vasseur (**Toute nudité sera chatiée, Tout va bien, et On n'est pas bien, là ?**). Avec Antoine Lemaire dans **Greek**, Bernadette Poquet dans **Le Bouc**, Paul Jarry dans **Abigail's party**, Christophe Piret dans **Chandeleur, La Guerre des marguerites, Croisement** et **Si loin que l'on aille**, et avec Lucas Jully (Cie Mobil Home à Montréal), **Les Caméraymondes, A la recherche de Lady Spencer**, et **Gaspésie 3D**.

Au cinéma, elle a tourné dans **Germinal** pour Claude Berri, **La Vie rêvée des anges** pour Eric Zonca, et **Fleur de Cactus** pour Anouchka Bendaoud.

Chantal Trichet, Clémence Chouilloux

Au théâtre, elle a joué notamment dans des mises en scène de E. Soliopoulos (**Sympathie pour le Diable** de Philippe Marchand), Fellag (**Les Nouvelles de l'an 2000**), Philippe Adrien (**Brouette** de F. Innerhofer), Louis Castel (**La Mouette** de Tchekhov), Michel Massé (**Cauchemar, La Guerre de cent ans première semaine**, créations de la Compagnie 4 litres 12). Elle a fait partie de l'Observatoire de novembre 1995 à mars 1998 dans les mises en scène de Thierry Atlan, Philippe Chemin, Jean-Daniel Magnin et Michel Simonot.

Comme metteur en scène, elle a présenté **Trilogie lunaire ou objectif monde, Le Triomphe de l'amour, Yvonne, Princesse de Bourgogne** et **La Poule d'eau**.

Pour le cinéma et la télévision, elle a notamment travaillé avec Michel Massé (**Les Dingeries** de quatre litre douze), Fellag (**Comme une souris dans la plage**), Philippe Garrel (**Baisers de secours** et **J'entends plus la guitare**).

Jean-Paul Sermadiras, M. de Champrinet

Au théâtre, il a joué notamment sous la direction de Florian Sitbon, Francesca Zambello, Steve Kalfa, Pierre Strosser, Marc Sarasin, Michel Albertini...

Comme metteur en scène, il a réalisé de nombreuses pièces de théâtre dont **Mais n'te promène donc pas toute nue, Feu la mère de Madame** et **Léonie est en avance** de Feydeau.

Pour le cinéma et la télévision, il a notamment travaillé dans une vingtaine de téléfilms et courts-métrages. Notamment Didier Grousset **Villa mon rêve, Dans la Gueule du loup, Les Monos, Le coup du lapin**, Eric Le Hung **Arthur et Léa**, Claude-Michel Rome **Justice d'une mère...**

Xavier-Valéry Gauthier, Horace Truchet

Au théâtre, il a interprété les rôles de Trivelin dans **La double inconstance** de Marivaux, mise en scène d'Eric Lorvoire, du Maire et du Notaire dans **L'Opéra comique** de Victor Massé, **Les Noces de Jeannette**, de Val dans **La descente d'Orphée** de Tennessee Williams et de Nepommuck dans **Pygmalion** de G. B. Shaw avec la compagnie des Balladins de la Tour. Il a également été assistant à la mise en scène d'Eric Génovèse de la Comédie Française sur **les Juives**.

La Terrasse

Georges Lavaudant et Didier Bezace s'attaquent à Feydeau : le directeur du Théâtre de l'Europe avec un vaudeville, une pièce en 3 actes, *Un Fil à la patte* ; le directeur de la Commune d'Aubervilliers avec 3 petites pièces en 1 acte, qu'il propose d'un seul tenant, *Feydeau Terminus*, d'après *Léonie est en avance*, *Feu la mère de Madame* et *On purge Bébé*... Le premier prône un choix forain, lié à la discipline de groupe et à la distribution, tandis que le second met en avant un couple fédérateur, *Elle et Lui*, qu'interprètent Anouk Grinberg et Thierry Gibault.

- **On parle toujours de virtuosité théâtrale, quand on évoque le vaudeville ou Feydeau.**

Georges Lavaudant : Je ne m'attendais pas à cela : on lit le texte, puis on l'éprouve sur le plateau, de là naît le choc. Les fables sont les mêmes, à quelques variantes près. Une femme veut savoir si son mari la trompe vraiment, un amant veut rompre avec sa maîtresse... Feydeau accumule les obstacles pour résoudre les problèmes, et met en place un nombre impressionnant de pièges, selon sa fameuse phrase : *je fais se rencontrer les gens, qui ne devraient pas se rencontrer, et j'essaie de voir comment je m'en tire*... Ensuite, on affronte un pur surréalisme langagier, là où tout se joue, comme si la langue était toujours en avance sur la pensée. Chacun parle avant de réfléchir, et naturellement se met dans une situation langagière absolument impossible.

- **On imagine aisément que les complications commencent sur le plateau pour le metteur en scène.**

G.L. : Le travail est complexe car tout se réduit à cela ; on ne peut s'engager dans l'histoire du XIX^e siècle, on ne peut évoquer ni problèmes sociaux, ni réflexion philosophique. Une envie de renouer avec la virtuosité de jeu, le théâtre pur... Le texte vous lance dans une sorte d'effroi où vous devez vous débrouiller avec le théâtre comme matière. S'ensuit une espèce de vide, et même de découragement dans l'entreprise si on ne trouve pas de solutions très aiguës.

Didier Bezace : Pour les trois pièces, je retrouve des points communs avec ce que dit Jo, notamment sur le langage en avance sur la pensée. On pourrait même dire qu'il y a un malentendu fondamental au niveau des mots ; les personnages de Feydeau sont souvent atteints de surdité mentale. Les grandes pièces présentent en effet la même fable, un système social et conjugal, où l'amant... Quand Feydeau a quitté le domicile conjugal pour vivre à l'Hôtel Terminus près de la Gare Saint-Lazare, il a voulu continuer à écrire des comédies, et il ne finissait jamais. Par contre, ces petites pièces, qui ont achevé son oeuvre, sont sorties comme des jets. Il n'y a plus d'histoires d'adultères, c'est définitivement l'enfermement et la fidélité, curieusement. Il s'agit d'un choc entre deux êtres, qui co-existent de manière intime et complice, et qui n'arrêtent pas de se cogner. Le système d'accumulation des obstacles dans les vaudevilles, est remplacé dans les petites pièces par l'intrusion d'un troisième personnage, qui accentue et complexifie la crise : il rend l'effort du couple totalement dérisoire, ou proche du néant. C'est alors un malentendu comme dans *Feu, la Mère de Madame*, une naissance qui n'en est pas, un enfant qui fait rater une affaire commerciale... Mais ce troisième personnage est une sorte de petit génie, de petit Prospéro, de Feydeau à la limite, qui vient semer encore plus la zizanie et fait que le couple se révèle, de plus en plus...

- **Peut-on parler d'un esprit différent des grandes pièces comme *Un Fil à la patte*, aux petites de *Feydeau Terminus* ?**

D.B. : La force des vaudevilles tient dans cette virtuosité mécanique, le vrai talent d'auteur de Feydeau avec la matière même du théâtre. Dans les petites pièces, il y a certainement quelque chose d'existential qui se cache, à la fois une féroce envie de rire, et peut-être une inquiétude et une amertume, qui ont à voir avec ce qu'a vécu personnellement l'auteur.

Il se cache en se racontant, c'est pourquoi j'ai inscrit ces petites pièces dans la saison sur la biographie à Aubervilliers, *La vie en jeu*.

G.L. : Je crois que ce que dit Didier est parfaitement exact : on assiste à une sorte de basculement dans les pièces en un acte. Elles portent une sorte de voile, quelque chose qui serait plus vivant, plus authentique ; rien au contraire, dans les grandes pièces. Dans *Le Fil...*, le langage ment, ou n'est pas fidèle : un général parle très mal le Français, et Bois d'Enghien rétablit les erreurs de prononciation de l'étranger. L'invention réside sur les jeux de son et de sens : *sceptique* par exemple, qui ne se dit pas *skeptik*, et *sandale* qui n'est pas *scandale*... Le général comprend vite que le langage n'est pas un ami. Ce qui ne nous empêche pas à l'intérieur de cette mécanique, d'introduire une vérité, pour ne pas trop rire à bon compte. Même si au départ, on pense à Strinberg ou à Ibsen pour donner nouveauté et invention aux situations, il est clair que le travail se passe dans l'allégresse. Nous ne nous contentons pas de ma mécanique des effets, qui ferait du metteur en scène un chef d'orchestre. Feydeau notait d'ailleurs musicalement les rires, telle une partition...

D.B. : Je suis parti sur un préalable : j'ai décidé d'aimer ces personnages, et non pas de les détester. J'ai remarqué souvent que le public n'est pas reconnaissant ; il rit beaucoup à Feydeau, et en veut un peu à l'auteur ou au metteur en scène, d'avoir ri ; parce qu'il n'y a pas d'affection. Nous, nous essayons dans ces trois actes d'une pièce, d'avoir de l'affection pour les personnages.

- **Quand on considère votre parcours théâtral, plutôt d'ordre littéraire ou intellectuel, qu'est-ce qu'apporte une mise en scène de Feydeau ?**

G.L. : Moi, j'ai toujours choisi le théâtre comme une gourmandise, et j'ai toujours eu envie de goûter à toutes les confitures, que ce soit les classiques, les Grecs, Shakespeare, Tchekhov et Pirandello. Feydeau et Labiche sont pour moi aussi fréquentables que Molière. Didier signale un double malentendu, qui pèse sur Feydeau. Un malentendu politique dans l'après-guerre qui faisait de Feydeau un sujet tabou, le comble du théâtre bourgeois. Il ne fallait pas y toucher. Et dans le détail, nombre de metteurs en scène de la génération de la décentralisation à l'époque, ont tenté d'y mettre le nez : la sanction était alors financière, il ne suffisait pas de jouer deux ou trois fois à Saint-Etienne...

D.B. : Les héritiers se sont rendus l'otage de l'industrie du théâtre privé, qui a fait des affaires en or et qui a jugé que son propre regard sur l'oeuvre était le seul valable. Aujourd'hui Feydeau est dans le domaine public. On peut le regarder autrement, comme un classique, comme Molière. Jo a entièrement raison encore d'évoquer la gourmandise : le théâtre de Feydeau est un théâtre de sens, ce qui pour moi est intéressant parce que moderne. Mais c'est avec les acteurs, que l'oeuvre prend toute sa force ; on la lit, on en est amusé ou atterré, mais quand les acteurs s'en saisissent, l'écriture devient corps. On est dans le théâtre pur, c'est magnifique !

Propos recueillis par Véronique Hotte
mars 2001

Les Echos

"Didier Bezace est un metteur en scène qui va toujours voir l'autre côté des choses. Il pousse les pièces dans leurs retranchements, pour leur faire dire ce qu'elles cachent. Si aujourd'hui il s'empare de Feydeau, ce n'est pas pour le monter comme au boulevard. C'est pour écouter et faire entendre un secret que l'on n'avait peut-être pas perçu. "Terminus Feydeau" rassemble trois pièces en un acte, qui sont jouées presque intégralement (il y a juste quelques coupures) et suivent une ligne, celle de l'histoire d'un couple. Est-ce le couple de Feydeau lui-même et de sa femme (qui s'adorèrent, puis ne surent plus s'aimer) ou un couple comme tout le monde ? En tout cas, l'auteur a mis beaucoup de lui-même et de son pessimisme dans ce versant de son oeuvre.

Mise en scène à rebrousse-poil

Première pièce : "Léonie est en avance". Une épouse est d'une nervosité insupportable : enfin, elle pense qu'elle va accoucher le jour même. Sa mère et la sage-femme viennent faire peser la loi matriarcale. Le mari est totalement exclu de la marche des événements et traité comme un domestique. Plaçant cette pièce, comme les deux suivantes, sur une tournette qui permet de passer de la chambre au salon et à l'entrée, Didier Bezace n'est pas à cheval sur l'exactitude temporelle. Le mari est en maillot de corps et la femme de ménage lit des magazines. Peu importe. C'est l'oppression du monde féminin qui est accusée jusqu'au cauchemar.

Deuxième pièce : "Feu la mère de Madame". Un mari rentre dans la nuit après avoir pris un peu de bon temps au Bal des Quat'zarts, où il était déguisé en Louis XIV. Il espérait ne pas faire de bruit, mais il a oublié sa clef. Une scène carabinée commence, amplifiée par la présence de la bonne et l'arrivée d'un messager des mauvaises nouvelles. A présent, la mise en scène de Bezace bascule. C'est encore un cauchemar. Le messager est lilliputien, comme la sage-femme de l'acte précédent, mais ce couple n'est pas un couple de façade, comme on l'a toujours cru. Ce mari et cette femme qui se chamaillent ont des gestes de tendresse et de sensualité. Contre toute attente, le spectacle se met à prendre le parti de la femme.

Troisième et dernière pièce : "On purge bébé". Cette fois, le couple se querelle parce que leur enfant ne veut pas avaler son médicament, mais aussi parce que la maison est mal rangée par une épouse peu soucieuse de ses devoirs domestiques et mondains. Maintenant, le spectacle multiplie les idées inattendues. L'enfant n'apparaît presque pas mais fait savoir qu'il refuse son traitement par des messages qui arrivent au bout d'une flèche ou d'un parachute! Bezace va plus loin. Il ajoute une nouvelle conclusion : le mari s'en va, et la soirée se termine dans un tohu-bohu prometteur d'autres événements.

On pourra être décontenancé par cette vision paradoxale, qui prend parfois le spectateur à rebrousse-poil. D'ailleurs, le rythme est lent, pour mieux décortiquer les inconséquences du ménage bourgeois. Le rire n'est irrésistible que dans la dernière partie. Le pari n'en est pas moins réussi, grâce à Anouk Grinberg qui arrive à être constamment lumineuse en se démenant dans les rôles et les habits d'une mégère et d'une souillon. C'est là le miracle du spectacle : faire naître la grâce là où sont la laideur et la haine. Les autres interprètes, Thierry Gibault - remarquable en homme éteint et dépassé -, Corinne Masiero, Alexandre Aubry, Jean-Claude Bolle-Reddat, s'expriment avec une minutie qui inquiète. Voilà un étonnant Feydeau, décalé mais non distordu."

Gilles Costaz

Libération, mardi 13 mars 2001

".../... Chronique des enfers. Cette affaire de tempo, vitale chez Feydeau, trouve une démonstration quasiment inverse dans le parti pris au demeurant intéressant, voire angoissant, de Didier Bezace, qui propose, lui, en son théâtre de la Commune, un montage de trois des fameuses pièces en un acte, noires et rosses sous le trait d'humour - Léonie est en avance, Feu la mère de Madame et On purge Bébé - de manière à composer une chronique des enfers de la conjugalité.

Le metteur en scène et adaptateur des trois actes d'une virtuelle même pièce a intitulé son bout à bout Feydeau Terminus en souvenir de l'établissement où Feydeau se réfugia lorsqu'il quitta son épouse. C'est Anouk Grinberg, telle qu'en sa fragilité vibrante et obstinée, qui incarne "la femme". Celle qui va accoucher dans l'heure qui suit. Celle qui fait échouer les plans de son commerçant de mari. Celle qui n'en peut mais de frustration, en savates et négligé à fleurs. Chacune de ses apparitions est un cadeau.

Elle imprime toutefois à l'ensemble une sorte de mélancolie diffuse qui déjoue, détourne les ressorts farcesques. Et les numéros désopilants de la servante, sous le déguisement d'Alexandre Aubry, voix à peine travestie, deviennent condiments d'un autre univers, sinon d'un film dont le décor domestique et pivotant, de la chambre au salon, finit par tourner tout seul. Vide. Mais pas à vide. Le manège des ménages. Juste bien triste."

Mathilde de la Bardonnie

Télérama

Ici de jeunes époux querelleurs aux costumes improbables - chemise de nuit douteuse, costume Louis XIV trempé ou peignoir taché avouent avoir mal au ventre, mauvaise haleine, hoquet et envie de vomir. Puis conversent sur les seins qui tombent de madame ou sur l'urgence de donner des purgatifs au moutard constipé. A moins qu'ils ne s'amuse à balader dans l'appartement un seau de toilette plein d'eau sale...

Et si Feydeau avait été le premier à oser donner à voir l'enfer du couple, son sordide quotidien ? Depuis La Peur des coups (1894), on savait que son rival Courteline excellait dans les disputes hystériques entre mari et femme ; mais y manquaient ce sens du détail crapoteux, ce souci si concret du dérisoire (dans les costumes, les accessoires, les situations) qui feront la force des trois extravagantes comédies en un acte - Léonie est en avance (1911), Feu la mère de Madame (1908), On purge bébé (1910) - que Didier Bezace a choisies de rassembler sous le titre Feydeau Terminus.

Rompant ici audacieusement avec le grand vaudeville à absurdes imbroglios et fantastiques quiproquos qui fit sa gloire dans les années 1890, l'auteur du Dindon imaginait même réaliser avec deux autres comédies - Mais n'te promène donc pas toute nue et Hortense a dit : "Je m'en fous !" (sa dernière pièce, en 1916) - un cycle complet des turpitudes de la vie conjugale qu'il aurait simplement intitulé Du mariage au divorce. Lui-même n'avait-il pas divorcé en 1916, avant de mourir fou en 1921 ?

Si Didier Bezace n'a pas monté la série complète - superbe défi théâtral apparemment inédit à ce jour - il a réalisé une noire et inquiétante trilogie dénonçant les exaspérations, les dégoûts, les mesquineries de l'existence maritale : de la grossesse à problème de l'épouse jusqu'aux caprices de l'abominable rejeton, en passant par les humeurs de la belle-famille, les sorties en douce de l'époux et... le progressif laisser-aller de la femme délaissée. Qui la croirait victime se trompe pourtant lourdement : c'est à plaisir que Feydeau épingle l'égoïsme, l'irresponsabilité, la frivolité, la bêtise enfin du roué deuxième sexe. Et Didier Bezace, avec un étrange et misogyne acharnement, accuse le trait : exhibant la comédienne qui incarne l'épouse dans les trois pièces - la troublante Anouk Grinberg - dans les tenues les plus pathétiques, la transformant en dérisoire épouvantail.

Certes, ce propos sert celui de l'auteur, qui avait fini par quitter le domicile familial dès 1908 pour s'installer à l'hôtel Terminus, d'où le titre du spectacle : Feydeau Terminus... Et bien sûr Didier Bezace a voulu dessiner ici une sorte de mélancolique biographie du dramaturge, qui apparaît d'ailleurs plusieurs fois en silhouette, chapeau claqué et fines moustaches. Mais que nous importe après tout que l'existence de Feydeau ressemble à ses pièces ! Vouloir les tirer dans cette direction pousse à appuyer chaque dialogue, à forcer le sens, à ralentir le rythme. Ce que le spectacle y gagne en volontariste cohérence, il le perd en folie, en gaîté, en poésie. Il n'est pas toujours bon d'être trop intelligent.

Interprétés par quelques singuliers comédiens (Anouk Grinberg, Corinne Masiero, Jean-Claude Bolle-Reddat...) le très rosse spectacle tourne ainsi superbement au vinaigre, au rythme de la tournette de bois blond qui fait voltiger les scènes d'intérieur bourgeois. Et le rire, quand même, finit par l'emporter sur le chagrin.

Fabienne Pascaud

Les Inrocks, 6 mars 2001

Elle porte une mini-nuisette sexy, lui, un marcel glamour. Saisis dans leur intimité, ces deux tourtereaux filent le parfait amour. Comme s'ils répétaient le rite d'un prélude amoureux, debout sur les pieds de Lucien (Thierry Gibault), Yvonne (Anouk Grinberg) s'échine au comble de l'excitation à lui faire réaliser le tour de leur chambre. L'heure n'est pourtant plus à la bagatelle. Yvonne enceinte jusqu'aux yeux crie sa souffrance. Lucien n'arrange en rien les choses, sent très fort le fromage italien, vient de soigner ses appréhensions de jeune père en s'empiffrant d'un plat de macaroni en solo. Avec les moyens du bord, ce jeune couple tente de faire face à l'impossible situation d'un accouchement précipité.

A cent lieues du ridicule convenu des habituelles caricatures dont on assaisonne Feydeau, en un instant, cette vérité saisie nous place en porte-à-faux, met à nu la pochade. Didier Bezace, fait de nous des voyeurs indiscrets, nous dévoile avec humanité le délirant spectacle des improvisations d'une vie à deux. Cette touche de réel transforme la farce, entraîne sa lecture vers un humour qui ne joue jamais des masques du grotesque. Au final de ce premier acte, la grossesse d'Yvonne s'avère nerveuse. On sait gré à Bezace d'avoir eu l'élégance de nous divertir sans nous faire regretter nos rires, sans nous donner le sentiment d'être piégé par cette chute terrible. Pour autant, pas question pour lui d'être tenté de faire virer Feydeau dans le drame réaliste. On croisera plutôt vers les nouveaux monstres, dans des eaux très incorrectes, celles de la comédie italienne. Comme un rappel à l'ordre, les trois coups du théâtre, et quelques-uns de plus, sont frappés d'entrée de jeu. L'appartement, monté sur une tournette, joue les répliques en contre plaqué de "Tournez manège", nous balade en un quart de tour de l'entrée à la chambre et au séjour. Et, hors ce couple dans son intimité, les autres personnages font tous figure de menaces pesantes, d'inquiétants Aliens embarqués pour le pire.

Réunissant en une seule comédie, Léonie est en avance, Feu la mère de Madame et On purge bébé, Bezace joue à cache-cache avec l'autobiographie de Feydeau. N'oublie pas que derrière ces trois pièces en un acte, se cache l'écriture d'un homme qui vient de quitter sa femme, le ressentiment nostalgique de celui qui se retrouve à vivre seul dans l'appartement 189 du bien nommé hôtel Terminus. Joué en continuité, ce parcours nous conte l'histoire d'un amour qui fut mais ne résista pas au temps, périt entre quatre murs à force de malentendus. Dans ces conditions là, Feydeau a tous les droits, celui d'être cruel, celui d'être drôle, et rien de tout cela ne semble ni injuste ni vain.

Patrick Sourd